

LA BALLE BÉNITE

On riait à gorge déployée, chez le père Pierre Lamoureux, autour d'une table bien garnie, où fumaient, en particulier, certains plats de boudins et de saucisses, auxquels on ne se faisait pas faute de porter la fourchette, de temps à autre !

C'est que, dans le courant de la journée, on avait tué un énorme porc pesant au-dessus de trois cents livres ! Or un vrai Breton ne tue jamais un cochon, — pourquoi ne pas l'appeler par son nom, après tout ? — sans faire force charcuterie et sans inviter ses meilleurs amis à en venir goûter au repas du soir.

Puis dame ! on ne fait pas que manger, on boit aussi un tantinet. Le cidre pétillait dans les écuelles qu'on passe à la ronde, et, ma foi, ceux ou celles qui n'ont pas la tête trop solide la sentent quelquefois légèrement branler sur leurs épaules, plus tôt qu'ils ne s'y attendaient.

Les jeunes filles rient un peu bruyamment, et montrent à qui veut les voir leurs dents d'ivoire bien rangées et bien fines. Alors les garçons peuvent se risquer à leur conter fleurette, sans avoir à redouter les maîtresses gifles, qu'en un autre moment elles ne se font pas prier pour administrer, quand l'amoureux ne leur plaît pas.

Quelque fois, pour l'occasion, on a averti le "violonneux" de l'endroit. Celui-ci refuse rarement de se rendre là, où il est sûr de rencontrer quelques belles pièces blanches, glissées à l'écart entre ses doigts, quand son heure est venue de s'en aller, et que quelque sauteur plus enragé que les autres aimait à continuer.

Si le temps est beau et que la nuit n'est pas trop noire, on reste dans la cour, où l'on se prend par la main pour danser des rondes. Si c'est l'hiver et que la bise froide, soufflant au visage des bouffées de tempête, ne permet pas qu'on s'amuse à la porte, on danse dans la maison, tandis que les vieux fumant leurs pipes, bavardent sentencieusement au coin du feu avec les grand'mères, se rappelant les souvenirs de leur jeunesse ou se racontant des histoires cent fois redites.

Il arrive quelquefois que, par mégarde, entre deux quadrilles, les jeunes tendent l'oreille aux récits fantastiques débités à l'entour du foyer.

Alors on se rapproche, le cercle se resserre et l'on écoute avec intérêt.

Justement, ce soir-là, c'est ce qui arriva. Il faut dire, par exemple, que celui qui parlait était intéressant sous tous les rapports.

C'était un petit homme trapu, large d'épaules,

faisant montre, à première vue, qu'il était capable de répondre, "comme il faut," à ceux qui oseraient lui chercher noise.

Aussi bien, on racontait sur son compte des choses extraordinaires.

Il paraît, par exemple, qu'un jour, dans des circonstances exceptionnelles, il avait attaché à sa place dans l'étable, une jeune taureau de deux ans que les domestiques venaient de faire poursuivre à outrance par les chiens, pour le ramener d'une ferme éloignée où il lui avait pris fantaisie de se rendre.

L'animal, rendu furieux par une course forcée,

domestiques, accoururent avec des fourches et des bâtons, l'aperçurent et restèrent bouche bée à le regarder.

Leur étonnement redoubla encore, lorsque l'entendant s'écrier :

— Sarché gredin de chameau, seras-tu mon maître !

Ils le virent soulever le taureau sur place, et le lancer, comme une masse inerte, contre le mur de l'écurie.

L'animal, s'étant relevé, ne fit plus la moindre difficulté pour se laisser attacher.

Une autre fois, notre hercule, jeune homme à

l'époque, revenait en voiture, avec son père, d'une foire dans les environs. Sur le chemin, ils firent la rencontre d'un homme se dirigeant à pied vers le même point qu'eux, qui demanda à monter en leur compagnie. De bon cœur, on lui accorda sa demande, et voilà la voiture repartie au petit trot du cheval.

Chemin faisant, l'individue se mit à plaisanter sur l'allure de ce qu'on appelait la mauvaise roue, ce qui commença à énerver passablement notre ami Jean. Lorsqu'il le vit prendre le fouet et fustiger, de la belle façon, le pauvre cheval qui n'en pouvait mais, ce fut bien autre chose. La patience finit par lui manquer complètement.

— Dites donc, l'homme s'écria-t-il, si vous n'êtes pas content, je me charge de vous satisfaire.

Ce disant, Jean Durand saisit simplement par la ceinture l'étranger ébahi, et le jeta, comme un paquet de linge sale, par dessus les roues de la voiture, sur le bord du fossé. Et fouette, cocher !

Enfin, voici le fait le plus extraordinaire qu'on racontait à son sujet.

On se sert, en Bretagne, pour piler les pommes destinées à faire le cidre, de ce que l'on appelle une mée, espèce de grande cuve creusée à même dans un énorme tronc d'arbre de six mètres de long sur un mètre de large, pouvant peser facilement un millier de kilogrammes.

Il advint qu'un jour il désira faire changer de place une des ces "mées" et, à cet effet, donna ses instructions à ses domestiques, qui se mirent aussitôt en devoir d'obéir.

Mais ils eurent beau s'y prendre de toutes les façons, ils ne purent réussir, entre quatre, à bouger d'une ligne l'énorme masse. Ils vinrent en prévenir le père Jean Durand, qui se fâcha tout rouge :

— Tas de bons à rien, s'écria-t-il, je m'en vais vous montrer, moi, comment on s'y prend à ces choses-là.

Puis tranquillement :

— C'est fait, dit-il.

Voilà l'homme qu'on écoutait, le soir dont nous parlons, chez le père Lamoureux. Il va de soi, que



CHRISTIAN DEWET.—L'adversaire le plus redouté des Anglais dans l'Afrique-Sud

soufflait bruyamment en rentrant, tandis qu'une écume épaisse sortait de ses naseaux fumants. Tout autre que le père Jean Durand eût été effrayé de l'approcher en cet instant. Mais lui ne faisait qu'en rire.

Pourtant, à un moment donné, on eût pu croire que c'en était fait de lui, lorsqu'on vit le taureau s'élançer, tête baissée, les cornes dirigées d'une façon menaçante.

Le bonhomme ne bougea pas, mais saisissant l'animal par les cornes, il l'arrêta à bout de bras. Les

c'été
Bre
tion
ou
vid
I
un
nuit
fois
une
son
le
ait
C
Jean
D
qu'a
énor
sien
PI
derr
barr
vait
les
n'osa
Il
man
que,
moy
Vo
que
à "n
chos
chos
pas
le
le
Br
J'i
rais
rais
irera
C'éta
Là
si bor
Au
comm
de six
le Re
me v
dites,
—A
vent
—V
Et j
possib
Rohul
voulou
charge
Not
—T
me dit
chrétie
histor
tous le
dépass
rieux
pas pe
ce qui
est plu
qui les
sans d
saurais
vous
davan
qu'il so
Bien
lus pas
puisqu
Je re
(*) Non
parties d